

Le quotidien en éducation spécialisée

2^e édition

Joseph Rouzel

DUNOD

Composition : *Publilog*

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage. Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements	d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).
	

© Dunod, 2020

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-080255-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour ma femme Geneviève,
ma compagne de route depuis presque trente années,
qui n'a jamais lâché la main courante
d'un quotidien parfois difficile.*

*Pour mes trois petites filles, Laïa, Ludmila et Alia,
qui tiennent dans leurs mains les promesses d'avenir.*

*Pour tous les artisans du quotidien que sont les éducateurs croisés en formation
depuis de nombreuses années.*

*« Cette victime émouvante, évadée d'ailleurs, irresponsable, en rupture de ban qui
voue l'homme moderne à la plus formidable galère sociale, que nous recueillons
quand elle vient à nous — c'est à cet être de néant que notre tâche quotidienne est
d'ouvrir à nouveau la voie de son sens dans une fraternité discrète à la mesure de
laquelle nous sommes toujours trop inégaux. »*

Jacques Lacan à Bruxelles en 1948.

« Dieu, que la vie est quotidienne ! »
Jules Laforgue.

Table des matières

<i>AVANT-PROPOS. ALERTE</i>	IX
-----------------------------	----

<i>11 SEPTEMBRE : LA DÉCHIRURE</i>	XV
------------------------------------	----

<i>OUVERTURE</i>	XIX
------------------	-----

PREMIÈRE PARTIE

LE CONCEPT ET SES ENTOURS

1. Théoriser le social, socialiser la théorie	3
Qu'est-ce que théoriser en travail social ?	3
Articuler pratique et théorie : la praxis	6
2. Étymologie	15
Notre pain quotidien	15
Origine du mot	17
3. Les apports de la philosophie	21
Heidegger : le souci de la quotidienneté	21
Héraclite d'Éphèse et Aristote : routines et surprises	23

4. Le repérage de la psychanalyse	27
Freud : l'inquiétante étrangeté	27
Structure du quotidien	29
Quotidien et absence	31
Lacan : RSI (Réel, Symbolique, Imaginaire)	33
<i>L'Imaginaire, 34 • Le Symbolique, 35 • Le Réel, 36</i>	
Une réalité complexe	37
5. L'étrange et le familier dans le quotidien éducatif	41
Le premier jour...	41
<i>Unheimlich</i>	44
Routine du quotidien : quand ça tourne mal	46
Invention et création au quotidien	48
Ordre et désordre	49
Ouvert et présence	52
Mise en scène du symptôme	53
Fernand Deligny, un artiste du quotidien	55
Marie...	56
6. L'acte éducatif au quotidien	59
Une petite histoire	59
Qu'est-ce qu'un acte ?	60
Qu'est-ce qu'un acte éducatif ?	62
Agir avec le quotidien	65
Critique de la résilience	70
Stigmates	73

DEUXIÈME PARTIE

LE QUOTIDIEN DANS LES PRATIQUES ÉDUCATIVES

7. L'éducateur : un passeur du quotidien	79
L'espace et les lieux	81
Espèces d'espaces	84
Le temps	87
Le groupe	89

La relation éducative	91
8. La bonne distance au quotidien	97
La « bonne mère »	97
L'autonomie	99
Trois notions pour articuler le travail éducatif	101
<i>Tenir la position, 101 • Incarner la posture, 102 • Prendre la pose, 103</i>	
Le transfert	105
9. Médiations éducatives : ça déménage !	107
Des histoires, des histoires...	108
<i>Le film, 108 • Deuxième histoire, 110</i>	
Des médiations : pour faire quoi ?	111
<i>Educator à Rome, il y a 2 500 ans, 112 • Médiations et clinique éducative, 113 • Impair, passe et gagne, 115</i>	
10. Rites et rythmes dans l'espace institutionnel	117
Héraclite et Aristote : le retour !	118
Quotidien et répétition	120
Rites et rythme	122
Des lieux où on vous fout la paix	125
Surprise, surprise...	127
Le pain de chaque jour	128
11. Internat ou internement ?	131
Questions d'histoire	132
Le grand renfermement	135
L'internat : un outil éducatif	139
<i>L'accueil, 139 • Le projet, 141</i>	
L'institution au quotidien	143
Sanction/scansion	145
12. Violences au quotidien	151
La violence ordinaire	152
Violence contre violence	153
Médiatiser la violence au quotidien	155
Des lieux où on se parle	157

Violence et maltraitance. Lorsque la parole défaille	159
Du côté du maltraitant	163
Du côté du maltraité	164
Du côté des éducateurs	166
La violence ordinaire	171
Violence : force de vie et force de mort	173
13. L'écriture du quotidien	179
14. Les évolutions législatives et leurs impacts sur les pratiques au quotidien	187
Quelles conséquences dans l'exercice éducatif au quotidien ?	189
Conclusion sans clôture...	192

TROISIÈME PARTIE

PAROLES D'ÉDUC AU QUOTIDIEN

<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	209
----------------------	-----

Avant-propos

Alerte

J'AI ÉTÉ DIPLÔMÉ comme éducateur spécialisé en 1986. J'avais déjà un certain âge et pas mal bourlingué : mai 68, long voyage en Inde, communauté en Espagne sous le règne de Franco, premiers accueils d'enfants en difficulté. Il a fallu partir, menacés de mort après l'assassinat de Carrero Blanco, le premier ministre, en 1973. Ce qui m'a poussé à penser la clinique éducative et la politique comme intimement liées.

Puis nous avons ouvert avec ma femme Geneviève un des premiers lieux d'accueil dans le Gers. Nous avons rédigé un texte, paraphé par le Préfet, précisant les engagements de part et d'autre. L'agrément comme « ferme thérapeutique » portait sur l'accueil de neuf enfants, adolescents ou adultes. J'y ai appris l'incontournable nécessité d'une clinique éducative du quotidien. Le Docteur Jean Oury qui nous a quittés à 90 ans le 15 mai 2014, lançait encore aux équipes soignantes deux jours avant de décéder : « le quotidien, le quotidien, ne lâchez pas, c'est là que ça se passe ! »

Un peu plus tard, j'ai mené une enquête pour le ministère des Affaires sociales sur ce type de prise en charge, qui a participé en 2002 à sa reconnaissance dans les textes. En formation à Saint Simon à Toulouse, j'ai passé trois années fabuleuses, à mettre des mots sur ce que j'avais vécu pendant ces années d'apprentissage d'un métier que, comme beaucoup, j'ai d'abord acquis « sur le tas ». On appelle ça de la théorie, ce qui n'est après tout qu'un point de vue (en grec *theoria*, que l'on trouve chez Platon, et qui signifie avant tout : contemplation !). J'y ai fait de belles rencontres de passeurs : Maurice Capul, François Tosquelles... J'ai exercé plusieurs années à Toulouse auprès de psychotiques adultes et enfants, de toxicomanes et de jeunes désinsérés. En internat et en milieu ouvert.

Puis je me suis consacré à l'enseignement. Formateur aux CEMEA de Toulouse, puis à l'IRTS de Montpellier, j'ai créé en 2000 l'Institut européen psychanalyse et travail social (PSYCHASOC¹). J'étais en désaccord avec ce que je voyais déjà poindre en formation : un effacement de la clinique du quotidien au profit de savoirs savants qui encombrant les pensées et les actes ; un formatage visant à modeler les garde-chiourmes d'une société de contrôle, comme disait Michel Foucault. Sur le plan universitaire, j'ai suivi un chemin buissonnier qui me va bien : Maîtrise d'anthropologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales² ; DEA en philosophie et psychanalyse ; thèse de doctorat, non soutenue, en psychanalyse³. Je suis également installé comme psychanalyste en cabinet depuis plus de 20 ans.

Pourquoi raconter tout ça ? Papy fait de la résistance ? Oui et je suis en colère. Ce que nous avons construit durant des années, autant en internat qu'en milieu ouvert, à bas bruit, en tâtonnant, chacun apportant sa pierre, est jeté aux orties comme une vieille ferraille. Le positionnement d'un éducateur au plus près des difficultés des usagers (parfois bien usagés !), la prise en compte de chacun un par un, le développement d'une clinique du sujet et de son insertion dans la communauté des hommes, le questionnement permanent des dimensions institutionnelles, politiques et éthiques d'un acte qui ne se soutient que d'une rencontre humaine, la dignité humaine, voilà ce que nous avons défendu pendant des lustres sur le terrain et en formation. Puis ça s'est déglingué. Sous les coups de boutoir d'une idéologie qui ne dit pas son nom, le capitalisme, et qui s'avance masquée sous les oripeaux d'un socialisme néo-libéral, cette construction fragile, où l'humain est au cœur du métier, vole en éclats. Le bras armé de ce système qui ravage la planète et toute forme de lien social promeut une marchandisation généralisée de toutes les activités humaines. Si, dans notre secteur, nous nous pensions à l'abri, détrompons-nous.

Alors l'heure est grave. J'en veux pour preuve les textes récents sur *la prise en charge des autistes*, balayant, avec la bénédiction du ministère de la Santé, tout ce qui s'est mis en œuvre en référence à la psychanalyse, au profit de méthodes cognitivo-comportementales pavloviennes. Depuis plus de 60 ans, des professionnels éducatifs, soignants, médicaux œuvrent au quotidien auprès d'autistes. Ils s'appuient sur la psychanalyse, la psychiatrie humaniste, la psychologie clinique, la psychothérapie institutionnelle, où le sujet, au-delà de son symptôme, est au cœur de la prise en charge⁴. Le traitement de l'autisme est aujourd'hui pris en

1. <http://www.psychasoc.com>

2. Ma recherche a été publiée sous le titre de *Ethnologie du feu. Guérisons populaires et mythologie chrétienne*. L'Harmattan, 1996.

3. Thèse qui fera l'objet d'une publication prochainement sous le titre de : *La lettre de l'inconscient*.

4. Voir l'Appel des appels ; la Nuit Sécuritaire ; pas de 0 de conduite pour les enfants de moins de trois ans... Autant de mouvements et d'associations qui résistent.

otage par une idéologie scientiste. Ses fleurons, la rééducation et la médication à base de molécules, font les choux gras de l'industrie pharmaceutique. On peut y voir se dessiner la pointe avancée d'un mouvement plus vaste qui tend à envahir tout le champ des pratiques sociales et soignantes avec de véritables méthodes de dressage (ABA, TEACH, etc.). Ce mouvement tient sur une opposition jusqu'à récemment relativement équilibrée entre deux représentations de l'humain. D'un côté celle d'un homme-machine, sous l'emprise de déterminations neuro-physio-bio-psycho-socio... logiques : lorsque la machine déraile, on répare, on adapte, on ajuste. C'est la voie du cognitivo-comportementalisme. D'un autre côté, il y a cette vision d'un être humain dont l'essentiel – ce que Freud a dégagé sous le terme de sujet – relève d'une énigme irréductible. Les symptômes n'y sont pas conçus comme des comportements déviants, mais comme faisant signe du sujet. Ces deux types de représentations déterminent deux approches pratiques du travail éducatif très différentes. Évidemment j'ai choisi depuis bien longtemps cette deuxième voie, la seule qui, de mon point de vue, respecte la dignité humaine.

En formation, après moult changements ces dernières années, les projets de démantèlement sont dans les tuyaux, sans concertation avec les professionnels¹. Le rapport Dubouchet et Eksl présenté à la CPC en décembre 2013 fait froid dans le dos et rejoint d'autres préconisations, notamment celles d'UNAFORIS : il s'agirait de produire des diplômes généralistes en travail social. Ce serait nier la spécificité de chaque métier. La spécificité des éducateurs spécialisés, mais aussi des moniteurs-éducateurs, des éducateurs techniques spécialisés, etc. serait noyé dans un ensemble flou. Le travail social c'est un peu comme le bâtiment, ce n'est pas un métier, mais un ensemble de corps de métiers qui chacun apporte son savoir-faire. Il s'agit alors plus de coordonner que de niveler. Si les électriciens se mettent à jouer les plombiers, il risque fort d'y avoir de l'eau dans le gaz !

L'industrialisation du champ social, à travers des technologies de contrôle rétrogrades (démarche-qualité, normes iso, évaluations quantitatives, audits en tous genres...) gagne du terrain et pousse à bout les professionnels. Ils ne seraient plus que les exécutants (autant dire les galériens) de politiques sociales elles-mêmes sous la coupe de financiers voraces : il y a encore du fric à se faire dans le secteur social, chantent les fonds de pension ! Ne parlons pas des États Généraux du Travail Social réunis en 2014 où les travailleurs sociaux ont été dramatiquement absents. Tout se trame dans leur dos. Un peu à la façon dont certains établissent des projets éducatifs dits « personnalisés » sans aucune concertation avec les usagers. C'est à la mode : on nous veut du bien.

1. Voir le collectif Avenirs EDUCS et l'ONES (Organisation nationale des éducateurs spécialisés) qui luttent contre cet abus de pouvoir.

Bref soit on sombre dans le désespoir et la plainte ; soit on entre en résistance. Une résistance qui ne soit pas nourrie de stérile opposition, mais inventive d'horizons nouveaux. Il est grand temps de clamer à nos dirigeants quelles formations nous voulons pour quel travail social dans quelle société. Dans mon métier de formateur, je me déplace dans nombre d'établissements sociaux et médico-sociaux. Je suis effaré de voir des collègues muselés par des directions égarées par les sirènes d'un management inhumain ; cassés dans leurs projets et leurs prises de risque ; privés d'espaces de parole et d'élaboration ; à bout de souffle. Mais je rencontre aussi des équipes en lutte, debout, arrimées aux derniers bastions syndicaux qui ne se sont pas endormis. Toute la question aujourd'hui est de fédérer ces luttes. En cela le travail éducatif au quotidien constitue un mode de résistance solide. Mais les éducateurs ne peuvent s'y enfermer. Ils se doivent non seulement de faire savoir leur expérience auprès de leurs collègues et des directions d'établissement, mais au-delà il paraît indispensable que les éducateurs se risquent à une parole dans des colloques et journées divers, alors que trop souvent des spécialistes du champ de la sociologie ou de la psychologie y parlent à leur place. Il paraît tout aussi indispensable qu'ils fassent l'effort d'écrire d'une plume alerte et vivante, plongée dans le foisonnement de la vie quotidienne, dans les diverses revues qui structurent le secteur. L'humain n'est pas une marchandise ; le travail éducatif non plus.

Le lecteur trouvera trois nouveaux chapitres dans cette réédition : l'un sur la bonne distance dans la relation au quotidien ; l'autre sur les médiations ; enfin un chapitre conclusif situera le travail éducatif dans ses enjeux et ses difficultés actuels.

Montpellier, Yaoundé, Saint Pierre de La Réunion, décembre 2014.